

— 280 —

Nann, n'hen cafer ket er marc'had,
Da brenan zac'had ha zac'had !

Caër 'zo hen clasq, n'hen cafer ket
Da brena en neb lec'h er bed. »

Ar c'habitenn a lavare
D'he vartoloded en de-se :

— « Casset ar plac'hic-man d'ar gêr,
Rac me na on ket eur preizer ;

Eur preizer biscoaz na on bet,
Ha na vin bikenn, me a gred ! »

MARTOLODED ANN ORIENT

EIL GWEZ

En Orient 'zo nem gavet
Eur vatimant carget a ed ;

Eur vatimant carget a ed ;
Deut hol, merc'hed, hac hi gwelfet.

— Merdead, pegement ann ed ?
— Seiz livr, itrôn, am eus cavet ;

Seiz livr, itron, am eus cavet ;
Deut war ar pont hac a welfet.

Ar c'habitenn lâras neuze
D'he vartoloded, en de-se :

— Boutit d'ar franc, martoloded,
Eur plac'hic coant am eus tapet.

Ar plac'h iaouanc a lavaras
D'ar c'habitenn, pa hen clevas :

— Clevit, me 'zo merc'h d'eur baron,
Na gouscan ket gant pôtr goudrôn ;

Me 'zo merc'h eun den a enor,
Na gouscan ket gant tud a vor ;

Me a 'zo merc'h d'eur c'huzulier,
Na gouscan ket gant eur preizer !

— 281 —

Non, on ne le trouve pas, au marché,
A acheter, sac par sac !

On a beau le chercher, on ne le trouve pas
A acheter, en aucun lieu au monde. »

Le capitaine disait
A ses matelots, ce jour-là :

— « Emmenez cette fillette à la maison,
Car je ne suis pas un pirate ;

Un pirate jamais je n'ai été,
Et ne le serai jamais, je pense ! »

Chanté par Claude QUIGER,
à *Morlaix*, le 15 février 1879.

LES MATELOTS DE L'ORIENT

(SECONDE VERSION).

A Lorient, s'est trouvé
Un bâtiment chargé de blé ;
Un bâtiment chargé de blé :
Venez toutes, filles, et vous le verrez.

— Matelot, combien le blé ?
— Sept livres, madame, j'en ai trouvé,
Sept livres, madame, j'en ai trouvé ;
Venez sur le pont, et vous verrez.

Le capitaine dit alors
A ses matelots, ce jour-là :

— Poussez au large, matelots,
Une fille jolie j'ai attrapée !

La jeune fille dit
Au capitaine, quand elle l'entendit :

— Écoutez, je suis fille d'un baron,
Je ne couche pas avec un homme de goudron ;

Je suis fille d'un homme d'honneur,
Je ne couche pas avec des gens de mer ;

Je suis fille d'un conseiller,
Je ne couche pas avec un pirate !

— 282 —

Ar c'habitenn lâras neuze
 D'ar plac'h iaouanc, pa hi c'hleve :
 — Clevit, plac'hic, n' c'hourdrouzit ket,
 Kercoulz ha c'hui oc'h eus cavet ;
 Rac me 'zo mab eur preizer mad,
 Hac hen eus c'huec'h biz war bep troad ;
 Hac a bep amzer ma zud-me
 Ho deus bet talvezet ho re.
 Martoloded ann Oriant
 A zo meurbed pôted friant,
 Met n'ho deus ket calz a enor
 'Laeres eur plac'h a doul he dor.

(Fanchon MAO.)

 VARIANTE

En Pors-Louis zo discarget
 Eur vatimant carget a éd ;
 Eur vatimant carget a éd,
 A winis ru marigellet.
 Eun dimezell coant deuz a gêr,
 Ha merc'h eur grocher braz mezer,
 Ha merc'h eur grocher braz mezer
 Diskennas war borb ar rivier.
 — « Dimezel coant, mar teziret,
 Ebars er bord a tiskennfet.
 Ebars er bord p'ê diskennet
 Ar c'habitenn d'ei neus lâret :
 — « Dimezel coant, er-fad sonjet,
 Fenez ganin-me a chomfet.
 Ann dimezel coant a lere,
 Na war ar pont pa bourmene :
 — « Me glew ma zad euz ma gerwel
 Dont d'ar gêr war dro ma bugel.
 — « N' man ket al liou war da visaj
 As be cousket biscoas gant gwaz.

- 283 -

Le capitaine dit alors
 A la jeune fille, en l'entendant,
 — Écoutez, fillette, ne murmurez point ;
 A aussi bien que vous vous avez affaire,
 Car je suis fils de bon pirate,
 Qui a six doigts à chaque pied ;
 Et de tout temps mes parents à moi
 Ont valu les vôtres.
 Les matelots de Lorient
 Sont gars fort savoureux,
 Mais ils n'ont pas beaucoup d'honneur,
 A voler une fille du seuil de sa porte.

Françoise MAO. — *Pleudaniel.*

VARIANTE

A Port-Louis, on a déchargé
 Un bâtiment chargé de blé ;
 Un bâtiment chargé de blé,
 De froment rouge bariolé.
 Une demoiselle jolie, de la ville,
 Et fille d'un grand marchand de drap ;
 Et fille d'un grand marchand de drap.
 Descendit sur le bord de la rivière (du quai).
 « Demoiselle jolie, si vous le désirez,
 A (notre) bord vous descendrez !
 A (leur) bord quand elle est descendue,
 Le capitaine lui a dit :
 — « Demoiselle jolie, bien y songez,
 Cette nuit, avec moi vous resterez.
 La demoiselle jolie disait,
 Sur le pont comme elle se promenait :
 — « J'entends mon père qui m'appelle
 (Et me crie) de venir à la maison, soigner mon enfant.
 — « Vous n'avez pas couleur sur votre visage,
 D'avoir couché jamais avec mari.